



Le Dr Paul Juret (c. 1936)



M. Yves Juret (c. 1939)

Le Dr Paul Juret (c. 1936) M. Yves Juret (c. 1939)

A un mois d'écart, au cœur de l'été, **Yves** à Laval, **Paul** à Caen ont achevé leur route en ce monde. On ne peut les séparer ni évoquer leur souvenir sans rappeler l'attachement de la famille **Juret** au Collège de Combrée.

Il semble bien que le premier **Juret combréen** ait été l'oncle **Ernest** qui a passé quelques années au Collège dans le cours 1908 de M. Marcel Boumier, Supérieur en l'année 1930-1931. Ernest, après une attitude courageuse pendant la guerre 1914-1918, a géré une entreprise de grillage à Saumur.

M. Paul Juret, père de nos amis disparus, n'a pas été élève à Combrée ; mais après des études à Saint-Julien d'Angers, à l'Institut Catholique des Arts et Métiers de Lille et à l'Institut d'Electrotechnique de Grenoble, il fonda en 1910 l'Entreprise Juret, Installations électriques, et devenait rapidement Président, Directeur Général des Etablissements Juret et Cie de Segré, entreprise qui porte toujours son nom.

L'abbé François Ménard (c. 1897, + 1957), économie du Collège, confiait à l'entreprise Juret vers 1924-1925 les premières installations d'électricité du Collège. Les élèves de cette époque se rappellent sans doute ces bénévoles, tels l'abbé Joseph Guinebretière (c. 1899, + 1946), le professeur de sciences, et l'abbé Ernest Martineau (c. 1899, + 1937), le professeur de dessin. Les difficultés étaient innombrables avec un matériel tout nouveau, des conducteurs électriques de faible section et bien mal isolés, des fusibles à tabatière... Et pourtant c'était du solide ; en cherchant bien, on trouverait ici ou là des « boutons électriques » qui datent encore de cette époque. Les difficultés étaient accrues par les crédits très restreints dont disposait l'économie, qui, sans doute involontairement ne s'exprimait pas à régler les traitements occasionnant alors quelque mouvement d'humeur au chef de l'entreprise d'électricité de Segré.

Cependant en 1929 et en consolation, M. Paul Juret confiait à Combrée l'éducation de ses trois aînés. En ce début d'octobre, avec d'autres ségréens, Paul 11 ans, Jean 9 ans et Yves 8 ans attendaient dans la grisaille de l'automne le premier son de cloche qui les rendait pensionnaires pour 3 mois.

Paul (c. 1936) débutait avec l'abbé Quinton (c. 1919) en 6^{ème} A, Jean (c. 1938) entrait en 7^{ème} B avec Melle Marie, et Yves (c. 1939) en 8^{ème} avec Melle Marie-Louise. Jean et Yves, allergiques au latin et au grec, ne devaient rester que 3 ans au Collège.

Paul et un plus jeune frère, Pierre (c. 1941, + 1975), devaient à quelques années de distance accomplir tout le cycle des études secondaires à Combrée. Paul fut un élève brillant, souvent inscrit au tableau d'honneur et premier de cours dans les dernières années. Ses notes, les résultats aux examens et au concours des établissements secondaires de l'enseignement chrétien devaient être couronnés par la première place au concours régional d'éloquence organisé par la D.R.A.C. (Défense des Religieux Anciens Combattants) : Combrée en cette année 1936 recevait la garde du fanion régional.



« C'est à Paris que le médecin, en 1945, reçut le titre de docteur. Il s'engagea, dès le début de sa carrière, dans la cancérologie. Chef de service des laboratoires de l'Association Publique en 1948, il entra à l'Institut Gustave Roussy (Centre de Villejuif) en qualité de médecin assistant en 1956. Deux ans plus tard, il devenait interne-résident à New-York et Chicago auprès du professeur Huggins (Prix Nobel de Médecine), éminent cancérologue. Après un nouveau séjour à Villejuif, le Dr Juret fut chef de service au Centre René Godicheau de Nantes avant de rejoindre en 1970 le Centre François Baclesse de Caen.

Les publications qu'il a signées sont trop nombreuses pour être citées ici. Rappelons seulement qu'en 1958, le Prix Monthus-Meniére, décerné par l'Académie Nationale de Médecine, lui était attribué pour ses travaux, puis en 1953, le prix Fauconnier pour ses conclusions sur le traitement des cancers humains par les interventions endocrinianes, en même temps que l'Académie de Médecine lui décernait un prix pour l'ensemble de son œuvre. De longs stages en Suède et aux Etats-Unis avaient intégré le Dr Juret à la recherche internationale... »

Et le journaliste indiquait qu'au Centre Paul Baclesse, l'émotion a été grande en apprenant sa mort le 14 juillet 1984 : « C'est une grande perte pour tout le monde, ses malades, ses confrères, les chercheurs. »

Nous ne pouvons que rappeler (1) la mémoire de Pierre (c. 1941), docteur-ès-lettres, maître-assistant des Facultés de Droit, prématurément disparu en 1975, alors qu'il était directeur de l'Institut Universitaire de Technologie de Saint-Nazaire.

Yves (c. 1939) est décédé le 18 juin 1984. Il s'est affaissé alors qu'il jouait au tennis, pour la plus grande surprise de ceux qui le connaissaient.

Il semblait jouir d'une santé parfaite. Dans la famille, le titre d'« homme du béton » lui était attribué tellement il paraissait solide. « Le béton », c'était aussi sa profession. Après des études à Nantes à l'Institut Catholique Professionnel, il entrait à l'Ecole des Travaux Publics de Cachan et devait par la suite exploiter un cabinet d'étude à Mayenne, puis à Laval où sa spécialité d'Ingénieur Conseil en Béton Armé lui ouvrait de nombreuses portes et particulièrement celles des magasins Leclerc puisqu'à son décès, il en était à l'étude de son 41^{ème} Leclerc. Il aimait ses études de béton, plus attaché au classicisme qu'au modernisme fantaisiste, et ceci par esprit de continuité de son école.

Le Collège de Combrée a bénéficié plusieurs fois de ses conseils, participant entre autre à la construction des bâtiments de 1970 donnant sur la cour des Moyens.

Pierre, Paul et leurs parents reposent au cimetière de Segré. L'abbé Charles Cabu (c. 1936) présida les obsèques de Paul à Segré le 18 juillet 1984. Yves repose à Laval ; ses obsèques furent présidés à Laval le 21 juin 1984 par Mgr Henri Derouet (c. 1941), évêque de Séez.